

Tous les six mois, des auteurs, lecteurs ou membres du comité éditorial de DARD/DARD présentent des livres d'hier et d'aujourd'hui qui ont trait à la transition écologique et sociétale pour établir une bibliothèque subjective.

LE COLLECTIF

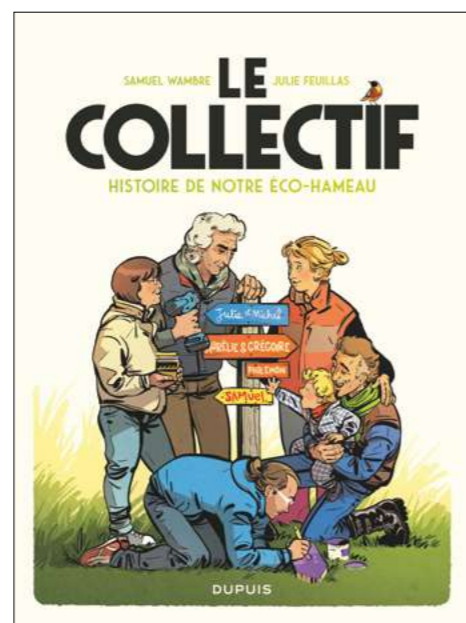
Histoire de notre éco-hameau

Samuel Wambre et Julie Feuillas
Paris, Dupuis, 2022, 216 p.

Voici une bande dessinée à mettre entre les mains de toutes celles et tous ceux qui aspirent à une vie collective dans un habitat partagé ! « C'est du vécu », comme on dit, dans la mesure où les auteurs, Julie la scribe et Sam le dessinateur, ont les deux pieds dedans depuis une bonne dizaine d'années et racontent leur propre histoire, sans tabou ni complaisance.

Nous sommes au hameau de La Borie, constitué de deux maisons principales et de plusieurs granges sur 4 hectares de terrain, avec vue imprenable sur une nature qui semble envoûter chaque protagoniste en visite, dont certains posent les valises bien plus longtemps que prévu. C'est ainsi qu'après plusieurs tentatives infructueuses, Mich et Julie, couple pionnier, s'embarquent dans une nouvelle aventure collective avec de jeunes néoruraux aux utopies aussi vastes que leur inexpérience d'une vie en communauté qui va d'ailleurs très vite montrer ses limites.

Le principal intérêt de l'ouvrage, en dehors du fait que l'on tombe facilement en empathie avec les personnages, est de nous plonger dans les délices et les affres d'une vie collective relatée au quotidien : repas et travaux partagés, fêtes endiablées, et bien sûr ces réunions mensuelles au cours desquelles on fait et refait le point sur la mise à disposition des outils, le droit de récolte dans le jardin partagé, la place du nouvel arrivant, la réfection de la gouttière... « Et puis



cette chartre de bonne utilisation du lieu, on la rédige ou pas ? » Très vite – mais pouvait-il en être autrement ? – les tensions apparaissent, qu'il s'agit de réguler, parfois de manière pertinente, parfois maladroitement. Ainsi va la vie collective, quelles que soient l'organisation et la méthode adoptées, ici détaillées dans le moindre détail. D'ailleurs, les plans du hameau, du potager, du poulailler et de la terrasse collective aident à visualiser les espaces et à mieux comprendre les obstacles à surmonter.

Involontairement archétypale, l'histoire de La Borie nous dit beaucoup de notre époque, des aspirations à un mode de vie écolo et solidaire, du décalage entre utopie et expérimentation, de la complexité du dialogue intergénérationnel. Mais aussi de la résilience que permettent partage et solidarité.

E. F.

ÊTRE RADICAL

Dialogue entre deux générations pour transformer l'économie

Bastien et Hugues Sibille
Paris, Les Petits Matins, 2022, 132 p.

Composé de huit lettres échangées l'an passé entre Hugues Sibille, président du Labo de l'ESS, ancien délégué interministériel à l'Innovation et à l'Économie sociale, et son fils Bastien, président de Mobicoop (plate-forme coopérative de mobilité partagée et solidaire) et des Licoornes (une alliance de neuf coopératives pour la transition), ce livre invite à la radicalité pour transformer l'économie. Mais en réalité, il va bien au-delà.

La forme épistolaire est ici l'occasion d'un dialogue profond et souvent sans concession entre deux hommes engagés dans la cité, pionniers à bien des égards, en phase avec leur époque et ses enjeux et soucieux de l'avenir, celui de leurs enfants et petits-enfants. Huit récits croisés, entremêlant l'intime et le politique, posant avec gravité et lucidité les manquements propres à chaque génération, interrogeant les avancées autant que les impasses d'une économie sociale devenue plus solidaire et plus ancrée dans les territoires sans pour autant réussir à faire système ; d'un modèle entrepreneurial qui n'est pas parvenu à remettre l'économie à sa place et qui a négligé le rapport au vivant au

nom de la croissance, alors condition impérative de la lutte contre le chômage.

Le père et le fils ont beau rappeler que l'ESS avait en face d'elle des forces de plus en plus puissantes et avides d'étendre toujours plus loin le domaine du marché, réduisant la responsabilité de l'État dans la gestion des communs à sa portion la plus congrue, leur « échec commun » pour ne pas avoir su encadrer le marché est peut-être davantage le nôtre. Bastien est le premier à se lancer. Une lettre qui bouscule le lecteur et son père, artisan infatigable et sincère d'un changement social en profondeur. Bien qu'ils se soient sentis impuissants à résister à l'« hubris » du néolibéralisme et à sa propension à tout réifier et marchandiser, ces pionniers de l'ESS ont aussi forgé des armes redoutables pour les acteurs d'aujourd'hui et de demain qui doivent « réencasterner l'économie » dans le système Terre. Hugues en est persuadé, « l'autogestion, la propriété sociale et la planification démocratique » constituent des points d'appui précieux pour les combats à poursuivre et amplifier au nom des urgences sociale, écologique et démocratique.

Au-delà des intentions initiales, ces lettres comportent, sur le fond comme sur la manière de partager ces nouveaux imaginaires, une leçon magistrale : un art du dépassement des désaccords qui montre sa pleine capacité à changer le cœur des hommes, à défaut de changer le monde. « Il faut de l'amour et de la confiance pour ouvrir un dialogue sans concession », prévient le fils. Le ton est donné d'emblée et ne quitte pas ce récit passionnant de deux entrepreneurs « liés par la profonde affection du lien familial » qui se livrent autant qu'ils donnent à comprendre l'urgente nécessité d'« envisager les durées étendues sur lesquelles se jouent les transformations sociales les plus profondes ». À situation radicale, des postures et des actions radicales pour transformer notre économie, qui n'interviendront qu'en sortant d'une vision anthropocentriste de « notre rapport à la nature, notre façon de l'exploiter », affirme avec conviction Bastien. « Il a raison », conclut son père, renvoyant à l'invitation qu'il adressait jadis à ses enfants le temps du dîner : « Est-ce que quelqu'un a une question ou un sujet d'intérêt général ? »

Laurent Fussien



HISTOIRE NATURELLE DE L'ARCHITECTURE

Comment le climat, les épidémies et l'énergie ont façonné la ville et les bâtiments

Philippe Rahm (dir.)

Paris, Pavillon de l'Arсенal, 3^e éd. 2021 [2020], 312 p.

Dans la conclusion de la troisième édition de ce livre, sorti de presse quelques semaines seulement avant la guerre déclenchée par la Russie en Ukraine, Philippe Rahm évoque le réchauffement climatique et la pandémie comme deux phénomènes indiquant un « retour du réel ». Un tournant qui, précise-t-il, « commence à faire effet sur l'urbanisme et l'architecture ». La crise énergétique qui impacte notre quotidien depuis plusieurs mois déjà ne peut que renforcer une prise de conscience des changements en cours et à venir, accueillis par l'auteur comme « une formidable opportunité [pour] un nouveau contrat social, à la fois entre les êtres humains [et] avec les non-humains ».

Cette *Histoire naturelle de l'architecture* nous entraîne dans le passé, revenant sur les étapes majeures de l'histoire de l'humanité, depuis le cadre de vie primitif jusqu'au confort contemporain du chauffage et de la climatisation. Un récapitulatif qui nous rappelle les fondamentaux de l'existence en plantant des jalons, non pas en fonction d'un style (roman, gothique, Renaissance, baroque...), d'un architecte ou d'un bâtiment (re)connu, mais au regard d'une quête, celle de l'amélioration

du quotidien, grâce à de nouveaux outils et à des sources d'énergie de plus en plus performantes. La pyramide de Maslow aurait toute sa place dans ce guide, à commencer par son socle : les besoins vitaux. L'histoire de l'architecture et de la construction n'a pas commencé avec des pierres mais avec des textiles (nattes, tapis, tentures...). Pour les chasseurs-cueilleurs puis les paysans, les éléments hostiles étaient le soleil, le vent et l'humidité du sol ; une trilogie toujours d'actualité, avec des phénomènes qui se sont renforcés : canicules et sécheresses prolongées, tempêtes extrêmes, pluies diluviennes, ruissellements... L'auteur cite également deux éléments qui ont révolutionné l'agriculture, l'architecture et l'urbanisme : l'invention de la charrue à lame d'acier et l'introduction des protéines végétales avec l'assolement triennal.

Tout a été et reste une question d'énergie – depuis la nourriture jusqu'aux solutions pour se réchauffer et se rafraîchir. Le chauffage central, l'éclairage électrique et plus tard l'air conditionné ont permis à Le Corbusier ou Mies van der Rohe d'élaborer de nouveaux programmes stylistiques en supprimant les éléments décoratifs

anciens. Mais que restera-t-il de ce minimalisme blanc à l'heure de la sobriété, voire du rationnement en temps de crise énergétique ? D'autres retours aux fondamentaux sont tout à fait prévisibles... Quelle importance accorder aux tendances et autres courants en cette époque complexe ? Alors qu'il va falloir du temps et une détermination politique certaine pour réintroduire un suivi méthodique non seulement des récoltes, mais aussi du métabolisme territorial dans son intégralité, Philippe Rahm évoque les lieux de co-working comme un exemple du renouveau des espaces partagés, tant pour le plaisir que par mesure d'économie, et présente dans sa conclusion des solutions immédiatement applicables en architecture, urbanisme et aménagement du territoire face à l'urgence climatique.

Kristina Hakala

OSONS LES TERRITOIRES ! Manifeste

Collectif

Paris, Le Pommier, 2022, 64 p.

Le titre de ce livret de 64 pages sous forme de manifeste – et nom du collectif qui le porte – pourrait être le sous-titre de DARD/DARD, tant nous essayons de montrer, numéro après numéro, que c'est d'abord dans les territoires que les transformations sont à l'œuvre, que la bifurcation prend forme, depuis les collectivités locales jusqu'aux initiatives citoyennes. L'intellectuel militant Pierre Calame et les 25 rédacteurs qui l'entourent considèrent que c'est tout le système qu'il faut repenser à partir des territoires (l'économie, le droit, la gouvernance...), et partent du constat que la crise la plus ancienne et la plus profonde est celle des relations. Exactement le même constat que celui effectué par celles et ceux qui portent les droits culturels dans le domaine de la culture – on regrettera à nouveau le manque de porosité des idées, des pratiques et des

personnes entre mondes professionnels.

Le collectif Osons les territoires ! propose une boussole et un certain nombre de réformes à engager d'urgence pour retisser ces indispensables liens. Par exemple, faire des territoires un acteur collectif de la transition. Ou comment « atterrir » ! De nombreux réseaux sont déjà à l'œuvre (la Fabrique des transitions, les Localos, Transition France, CLER...) pour expérimenter et mener concrètement la conduite du changement, à travers de la co-construction de projets, des communautés apprenantes, des coopératives d'activité, etc. Chaque jour, des initiatives naissent et se développent, même si elles restent pour une bonne part invisibilisées car trop loin – physiquement et symboliquement – des radars des médias nationaux ; il ne manque sans doute plus qu'un véritable catalyseur pour qu'elles



deviennent un écosystème influent à l'échelle nationale en vue d'une véritable transformation. Autre direction avancée par le collectif : changer de méthode avec, par exemple, la nécessité d'instaurer des quotas lorsqu'une ressource se fait rare – c'est le cas aujourd'hui pour un bien aussi essentiel que l'énergie –, afin de la répartir équitablement. L'un des intérêts de la mise en place de quotas individuels – comme DARD/DARD l'a développé dans son n° 6 à travers les articles d'Hervé Chaygneaud-Dupuy et de Jean-Baptiste de Foucauld – est de mettre les citoyens en situation d'agir et de s'impliquer dans la vie de la cité. Et de nouer ainsi de nouvelles relations, pivot de la société de demain.

E. F.



VILLAGE

Hors-série n° 6, octobre 2022

En partenariat avec les éditions Ouest France, le magazine *Village* a eu la très bonne idée de se tourner vers les initiatives qui fleurissent un peu partout dans les territoires pour son hors-série « Inventer demain. 50 idées pour agir ensemble ». Et comme nous le constatons nous-mêmes en préparant chaque numéro de DARD/DARD, l'énergie citoyenne ne manque pas : elle infuse toutes les contrées, toutes les communes, chaque jour un peu plus. On découvre par exemple ici l'association Tero Loko, dans la commune (500 âmes) de Notre-Dame-de-l'Osier, en Isère, qui a choisi d'accueillir des réfugiés et de leur proposer des chantiers d'insertion en maraîchage et en boulangerie tout en les aidant dans leurs démarches administratives, dont on sait ce qu'elles représentent comme obstacles à l'intégration. Ou encore l'association Énergies citoyennes en Pays de Vilaine, née il y a vingt ans de la mobilisation d'un millier d'habitants pour financer un parc éolien dans le Morbihan.

Ces multiples initiatives et dynamiques territoriales, plus inspirantes les unes que les autres, sont mises en perspective par des tribunes de chercheurs et de personnalités tels que Bruno Latour, Jo Spiegel, Mélissa Boudes, Édouard Dumortier ou Odile Plan. Une raison supplémentaire de se précipiter chez son marchand de journaux !

Bref panorama de quelques publications parues récemment.

SOCIALTER

Hors-série Bascules n° 2, septembre 2022

Le magazine dirigé par Olivier Cohen de Timary et Philippe Vion-Dury continue de tracer son sillon, celui d'un virage radical, celui de la bifurcation qu'il appelle de ses vœux – comme DARD/DARD – et illustre à travers de multiples exemples qui nous font penser qu'elle est réellement en train de prendre corps. Et tant pis si la sémantique utilisée par ces défricheurs (et bien d'autres) est récupérée au plus haut sommet de l'État pour mieux l'instrumentaliser. « Nos gouvernants sont pris de la même passion ou du même vice [que Procuste] : mutiler le réel, écrit Philippe Vion-Dury. Ainsi, la sobriété devient un rationnement inégalitaire déguisé en effort commun ; le vide idéologique et l'opportunisme politique sont étirés jusqu'à ressembler à un vague plan pour les générations futures. »

En guise de « bascules », *Socialter* nous propose huit textes particulièrement éclairants. Citons notamment celui d'Aurélien Berlan, qui nous suggère à juste titre de « désertifier le monde industriel » ; celui de feu l'écoféministe Françoise d'Eaubonne, « La

lutte des sexes avant la lutte des classes », extrait de l'introduction à son *Histoire de l'art et lutte des sexes* ; ou encore, plus inattendu, celui de la chercheuse Juliette Volcler, « Bâtir une écologie sonore radicale », qui vient opportunément nous interroger sur notre environnement sonore, loin d'être neutre.

